

Si Dieu pouvait enfin vider les écuries
Diminuer aussi le nombre des pourceaux,
—Je n'insulte pas ceux qui fouillent les prairies,
Qui fouillent son saint nom, le vendant en mor-
[ceaux.

Car il en est partout, ils dévorent des perlent,
Mangent notre français de France, avec aplomb ;
Leurs noms, cher Gill, au bout de ma plume
[déferlent,
Mais je m'abstiens. Plus tard je t'en dirai plus
[long.

En attendant j'inscris mes regrets en silence,
Le sacrifice vrai de ne plus te revoir.
Je souris à la Paix et pleure à ton absence.
Je prépare ma vue à contempler le soir.

Que reste-t-il de l'homme après son agonie,
Si ce n'est sa pensée ou le mot de son coeur ?
Il nous reste de toi quelques vers de génie,
Tes meilleurs sont perdus, mais ton âme est
[vainqueur.

Vainqueur en ton amour de la France éternelle,
Cette muse du siècle et ce soleil des temps ;
Vainqueur par ton génie auguste aux grands
[coups d'aile,
Et vainqueur par la mort, à l'abri des autans.